

pathologique, et permettre à la science de porter un diagnostic sur sa nature réelle. Né avec une constitution frêle, un tempérament bilieux, ayant été exposé à la fraîcheur des nuits et à l'humidité des marais, excédé par les fatigués et par les privations, balloté par les émotions politiques et professionnelles, Patrin avait surmené son système nerveux. Or, comme la goutte et le rhumatisme goutteux se jettent d'habitude sur la partie faible de l'organisme, elle avait fini par élire son domicile de prédilection dans le cerveau, d'autant plus que les variations de température et la rigueur des frimats avaient dû favoriser en lui le développement du principe diathésique qu'il avait peut-être reçu dans sa succession de famille. De là ces vertiges, ces défaillances, ces accès de tristesse, cet affaiblissement de la mémoire, et ce besoin de chaleur qu'il allait chercher sous le ciel azuré de la Provence. Là, une nature clémente lui procurait au moins la vue de ces fleurs qu'il avait tant aimées, ces promenades solitaires qui avaient charmé sa vie, la contemplation tranquille des dons de la Providence auxquels il présentait bien qu'il adressait ses adieux.

Notre vieux minéralogiste touchait à sa fin. Sa bonté, sa simplicité, sa franchise, son désintéressement en faisaient un homme rare, dit M. Michaud, et lui avaient mérité des amis dont le constant attachement fut sa plus douce récompense. Il dut les quitter une dernière fois, non pas comme le croit ce biographe réputé, pour leur épargner le spectacle de ses dernières douleurs, mais pour chercher à ses maux un peu d'adoucissement, et tâcher de revoir les lieux de sa première jeunesse. Il aurait voulu mourir sur ces rives enchantées de la Saône, où, plus heureux que lui, Poivre, son compatriote et son collègue, était venu se reposer trente ans avant : voyageur infati-